

sous les noms d'argile à Léda et de sables et graviers à Saxicava. D'après les restes fossiles (coquillages) que l'on trouve en abondance dans ces dépôts marins, on croit que le climat était sub-arctique, car on trouve aujourd'hui des espèces étroitement apparentées (dans plusieurs cas identiques) vivant sur les côtes du Labrador.

Cette submersion marine fut très étendue, et le niveau de la mer atteignit une hauteur d'environ 625 pieds sur le Mont Royal et couvrait toute la plaine.

Quand le sol recommença à s'élever lentement, la mer se retira et marqua par une terrasse chaque niveau auquel elle demeura stationnaire pendant quelque temps. De cette manière la série de terrasses qui encercle le Mont Royal marque les étapes successives de sa sortie de la mer Pléistocène. Ces terrasses sont bien développées à Montréal entre la montagne et le port; les plus saillantes sont celles sur lesquelles sont situées les rues Sherbrooke et Ste-Catherine; elles constituent des particularités frappantes du paysage qui se déroule sur les berges du St-Laurent au nord et au sud de la ville.

Épaisseur de la formation sédimentaire à Montréal.

D'après les renseignements recueillis durant le forage des puits, on répartit l'épaisseur des strates sédimentaires sur l'île de Montréal comme suit:

Utica.....	210	pieds (sommet non représenté).
Trenton.....	+695	"
Chazy.....	785	"
Beekmantown...	+1065	"

L'Utica ne couvre qu'une très faible partie de l'île de Montréal, à la pointe St-Charles et en quelques autres endroits. Le puits n° 153 traverse 210 pieds de schiste d'Utica avant d'atteindre le calcaire. Sur le côté opposé du fleuve à Longueuil, le puits du Département de la Milice n° 141 traverse 380 pieds de couches alternées de schistes argileux et de calcaire avant d'atteindre un calcaire plus pur. A Laprairie l'épaisseur de l'Utica semble être beaucoup plus grande, car le D^r Haanel fait mention dans le rapport sur les industries minières et métallurgiques du Canada qu'un forage à cet endroit traverse 1,500